

Traduction (original en anglais)

Récits du changement climatique : narration, réflexion, justice et résilience Catriona Sandilands, Université York

Récits du changement climatique : la problématique

Parmi les faits incontournables sur la transformation rapide de l'environnement causée par le changement climatique anthropique, on trouve plusieurs analogies visant à nous convaincre de la gravité de la crise mondiale à laquelle nous faisons face. Le documentaire *An Inconvenient Truth* (2006) de l'ancien vice-président américain Al Gore, par exemple, montre une scène bien connue dans laquelle M. Gore est sur une nacelle élévatrice, montant et descendant, puis, montant encore et encore, suivant la ligne rouge d'un graphique représentant la projection des émissions de CO₂ pour les 50 prochaines années. D'une manière encore plus saisissante, le magnifique film du photographe James Balog, *Chasing Ice* (2012), montre plusieurs scènes de glaciers immenses en train de se briser et de s'écrouler dans l'océan. Ces images sont très évocatrices. Par contre, plusieurs étudiants et autres personnes m'ont avoué que ces films étaient plutôt démoralisants parce qu'ils n'offrent aucune solution concrète sur les moyens d'améliorer la situation (l'utilisation d'ampoules fluocompactes, comme le suggère M. Gore, semble avoir peu d'impact). En réponse à ce problème, le documentaire *This Changes Everything* (basé sur le livre de Naomi Klein publié en 2014) nous invite à faire des changements. Plutôt que d'utiliser une rhétorique apocalyptique dont le but est de terrifier la population si elle ne change pas son mode de vie, *This Changes Everything* présente les changements climatiques dans le contexte du quotidien : une réalité concrète, dévastatrice, mais contre laquelle on peut agir. Au cœur de ce récit optimiste, se trouvent sept histoires dont le fil conducteur nous mène à une réflexion inspirante : la lutte locale se transforme ainsi en une revendication de justice environnementale. Dans ce sens, le récit se distingue nettement des structures narratives trop souvent axées sur la menace angoissante que représente la crise mondiale imminente. Au contraire, *This Changes Everything* évoque plutôt l'image puissante de communautés qui luttent pour protéger la vie et leurs modes de subsistance contre des menaces précises : ici, une femme crie du nord de l'Alberta essaie de comprendre l'impact des sables bitumineux sur sa communauté; là, un village de l'Andhra Pradesh protège un marais contre l'installation d'une centrale thermique au charbon. Ces personnes et ces communautés sont les protagonistes d'histoires de justice environnementale très actuelles, auxquelles le spectateur peut s'identifier personnellement. On est loin des discours abstraits et terrifiants de MM. Gore et Balog.

Les histoires sont en effet des éléments vitaux pour faire face au changement climatique.

Comme le soutiennent les experts en communication environnementale (Carvalho et Peterson), en rhétorique (Eubanks) et en critique littéraire (LeMenager), les récits sur le changement climatique nous aident à comprendre le présent, à imaginer l'avenir et à concevoir d'éventuelles interventions. Plusieurs structures utilisées pour ces histoires (genres, conventions ou formes) proviennent d'une longue tradition littéraire. Toutefois, comme Buell, Garrard et d'autres critiques littéraires (écocritiques) l'indiquent, même si la vision apocalyptique demeure la figure dominante de la littérature environnementaliste – au moins depuis la publication du livre de Rachel Carson, *Silent Spring*, en 1962 (dont M. Gore se dit l'héritier) –, elle ne constitue pas le seul style employé pour écrire sur l'environnement. Comme Cannon et d'autres écocritiques le soulignent, depuis les années 1970, les histoires de justice environnementale (comme celle de Klein) rappellent souvent le mythe de David contre Goliath : on y présente des luttes individuelles et communautaires contre de grandes institutions, le tout dans une perspective d'espoir (nous savons que David sort vainqueur). Bien qu'il soit plus valorisant, ce style d'histoire n'est qu'un parmi tant d'autres qu'il faut mettre en œuvre pour donner un sens à notre expérience, particulièrement face à la complexité des solutions nécessaires pour affronter les changements climatiques. Pensons au roman d'apprentissage (*Bildungsroman*) qui permet aux jeunes de réfléchir à de nouveaux rapports subjectifs avec l'Anthropocène (*All Over Creation* de Ozeki). Pensons aux histoires qui misent sur l'humour, le pathos, l'interdépendance, la vulnérabilité et la résilience des communautés devant un avenir profondément incertain à cause du développement d'énergie industrielle (*Solar Storms* de Hogan). Pensons à la tragédie qui, en mettant en scène les destructions ou les pertes liées au climat, nous permet de faire le deuil – travail souvent perçu comme rétrograde, dans notre précipitation à trouver des « solutions » aux changements climatiques (*The Back of the Turtle* de King). Tous ces exemples font voir que, malgré ses origines apocalyptiques (par exemple, le roman violent et post-apocalyptique *The Road* de McCarthy, que le visionnaire George Monbiot a désigné comme « le livre le plus important jamais écrit sur l'environnement »), la « climato-fiction » n'est pas un style monolithique. En fait, elle comprend plusieurs genres et en crée même de nouveaux. Il est donc important de réfléchir aux formes littéraires, actuelles et émergentes, et de faire preuve de créativité dans l'exploration du potentiel de la littérature et de la création littéraire pour inspirer et donner les moyens de faire face aux changements climatiques, par la résistance, par les mesures d'atténuation et, qu'on le veuille ou non, par l'adaptation.

Maintenant qu'il n'est plus nécessaire (du moins, nous l'espérons) de démontrer et prouver les causes anthropiques du changement climatique, le genre d'histoires que nous racontons sur le climat est d'autant plus important. Le projet *Récits du changement climatique : narration, réflexion, justice et résilience* présenté à la Fondation Trudeau met l'accent sur les histoires et les formes narratives qui permettent d'explorer, d'identifier et de mettre en place des solutions émotionnellement et socialement complexes, tenant compte des causes et effets, des mesures d'atténuation et d'adaptation,

des pertes et de la résilience. Au cours des dix dernières années, les écocritiques ont beaucoup parlé de l'importance de la fiction, de la poésie et du théâtre pour représenter les relations complexes entre le climat et l'énergie (Adamson, Ballard, Bergthaller, Campbell, Clark, Heise, Johns-Putra, LeMenager, McHolm, McMurry, O'Brien, Siperstein, Szeman, Trexler, Wallace), y compris les questions de genre, de temporalité, de spéculation, de subjectivité, d'étendue, de pouvoir et de justice. En termes très généraux, ces experts soutiennent que la description littéraire des changements climatiques actuels et futurs permet un travail de réflexion sur les mesures d'atténuation et d'adaptation ainsi qu'une meilleure compréhension de l'impact des changements climatiques sur les plans personnel, social et psychologique. Ces experts soulignent l'importance de bien comprendre les multiples formes d'inégalités qu'entraîne inévitablement le changement climatique, lesquelles vont vraisemblablement s'accroître dans les prochaines décennies (ce que l'écocritique Rob Nixon appelle *slow violence*). Aussi, ils insistent sur le besoin d'imaginer des solutions qui combinent la volonté de résilience avec celles de justice, de participation et de vie communautaire.

Au Canada, comme ailleurs, cette déférence à la justice touche tout particulièrement les peuples autochtones dont l'existence, les modes de vie, le bien-être et la culture sont particulièrement liés aux terres et aux territoires : lieux de rencontre, de chasse et de pêche (George), d'infrastructure économique (Weller et Lange), d'accès à l'eau (Grover), de sources alimentaires traditionnelles (Turner), de santé physique et mentale (Willox), de souveraineté (Vendiola) ou d'histoire culturelle (Armstrong). Malgré tout, les Premières Nations, les Métis et les Inuits du Canada continuent de suivre les traditions culturelles et techniques – notamment par la mise en récit, un élément essentiel pour comprendre l'environnement – qui leur ont permis de faire face aux changements climatiques pendant des millénaires. Des initiatives autochtones, comme le projet *Déline Knowledge*, explorent comment utiliser la sagesse véhiculée dans les histoires traditionnelles pour comprendre les changements écologiques et sociaux qui accompagnent le changement climatique. En même temps, des conteurs autochtones, des écrivains et des artistes ont intégré cette sagesse à de nouvelles formes, afin de jeter la lumière sur la relation entre l'occupation coloniale et la dégradation environnementale ou sociale (Dion). Par conséquent, les expériences propres aux peuples autochtones, qui luttent face aux problèmes énergétiques et aux changements climatiques, seront au cœur des *Récits du changement climatique*. Elles mettront en évidence les problèmes liés au milieu, aux terres, aux dévastations, aux moyens de subsistance, à la résilience, à la culture, à la souveraineté, à la décolonisation et à la transmission d'histoires. Problèmes que les Premières Nations, les Métis et les Inuits ont déjà soulevés dans le contexte des changements climatiques (Atleo, Berkes, Cruikshank, Grossman et Parker, Krupnik et Jolly, Kunuk, Leduc, Thomas et Twyman) et sur lesquels nous devons nous pencher.

En tenant compte de ces diverses perspectives sur le climat et les histoires, *Récits du*

changement climatique propose d'ajouter aux recherches et au débat actuels, les questions suivantes : comment les formes de mise en récit, de littérature ou de création littéraire peuvent-elles susciter un débat public sur les changements climatiques? Comment les chercheurs interdisciplinaires et transculturels du changement climatique (scientifiques, analystes de politiques et organisateurs communautaires) peuvent-ils participer au débat, avec les critiques et les créateurs littéraires, afin de penser au genre d'histoires qu'il faut raconter pour rendre compte des changements climatiques, des injustices environnementales et des façons d'affronter l'avenir? Comment des relations sincères avec les Autochtones, notamment la reconnaissance de leurs terres et des droits issus des traités, peuvent-elles entrer dans ce débat? Plus important encore, comment concevoir, présenter et promouvoir des histoires axées sur la justice sociale, l'équité et la résilience, tout en tenant compte des répercussions immédiates et sous-jacentes (*slow violence*) liées au changement climatique?

Ces questions, directement liées au thème de la Fondation Trudeau sur les populations et leur environnement naturel, nous encouragent à une réflexion profonde sur « l'identification, l'évaluation et la diffusion de pratiques environnementales durables. » *Récits du changement climatique* a pour but principal de nous faire réfléchir, tout d'abord, aux conditions locales actuelles. C'est une réflexion collective sur les mesures d'atténuation et d'adaptation climatiques, qui tient compte des valeurs et des relations existantes – par exemple l'engagement envers la justice sociale, la diversité et l'équité –, mais qui entend aussi aller au-delà des « démarches traditionnelles » centrées sur le choix des consommateurs, l'innovation technologique et la presque absence de débats publics (Flannery). *Récits du changement climatique* mettra l'accent sur le potentiel du récit et de la littérature pour inspirer une réflexion articulée favorisant l'innovation, tout en posant un regard critique sur les formes narratives. Ainsi, les membres de la communauté Trudeau seront conviés à un débat sur l'importance des histoires pour le développement de solutions aux changements climatiques et trouveront de nouvelles pistes de réflexion dans le dialogue et la collaboration entre écrivains, responsables politiques, scientifiques et organisateurs communautaires. Le recueil d'histoires et d'essais ainsi créé servira de base pour l'organisation de rencontres publiques (tant physiques que virtuelles) afin d'élargir le débat sur la narration des changements climatiques, les expériences vécues, les solutions et les façons de favoriser une plus grande créativité personnelle et institutionnelle. Comme le souligne la Fondation Trudeau, les enjeux de justice environnementale sont des plus importants dans ce processus créatif et consultatif. On pense ici, notamment, aux impacts du changement climatique sur les communautés défavorisées, ainsi qu'au leadership dans l'élaboration de nouvelles histoires ou politiques.

Récits du changement climatique : le projet

En tant qu'experte, professeure, écrivaine, conférencière et mentor en sciences humaines

et environnementales, où mes recherches ont longuement exploré les relations entre les textes littéraires et la culture environnementale, j'ai une excellente connaissance du rôle de la fiction, de la poésie et du théâtre dans le foisonnement de la réflexion environnementale. Comme je l'ai indiqué dans certaines de mes publications – *Acts of Nature : Literature, Excess and Environmental Politics* (2014), *Pro/polis : Three Forays into the Political Lives of Bees* (2014) et *Melancholy Natures, Queer Ecologies* (2010) –, les histoires, la fiction, le théâtre et la poésie permettent aux lecteurs d'investir l'expérience de l'autre pour comprendre ce qu'il pense, ressent ou fait, et ce, autant par rapport à sa condition réelle que dans la richesse des expériences immédiates, passées ou à venir, de même que dans les lieux mis en scène par le texte. Ces univers, dans lesquels la lecture plonge le lecteur, sont bien différents des documentaires mentionnés ci-dessus, car ils demandent au lecteur de prendre position à l'intérieur du récit et de ressentir le monde imaginé dans le roman ou le poème à travers son propre répertoire émotionnel, plutôt que d'être le témoin passif d'une action où l'on projette ce que l'on croit que l'autre devrait ressentir (Miller, Nussbaum). Les textes fictifs sont aussi des univers exceptionnels où les lecteurs peuvent explorer les aspects personnels, émotionnels et relationnels complexes des événements historiques. Des aspects qui dépassent et compliquent souvent la compréhension rationnelle, discursive et généralisée de processus ou d'événements précis (Attridge, Felman). La fiction spéculative est tout particulièrement apte à poser des questions sur les dimensions intime et relationnelle des futurs possibles : apocalyptique, utopique ou autres (Atwood, Robinson). La poésie et la fiction expérimentale peuvent notamment nous sensibiliser à l'idée que le langage est crucial pour influencer les perceptions, les actions et les émotions relativement aux événements mondiaux et aux gestes que nous accomplissons tous les jours (Gilcrest, McKay). Aussi, les textes littéraires, dans leur globalité, demandent aux lecteurs une réflexion plus pausée que le coup d'œil rapide des gros titres et autres formes de communication instantanée. Les textes littéraires donnent lieu à une réflexion, à une expérience personnelle et émotionnelle plus approfondie et durable que ce qu'offrent la plupart des autres médias (Coleman).

Bien que les autres types d'art puissent certainement participer à la recherche de solutions créatives, *Récits du changement climatique* mise sur le potentiel unique des histoires, fictions ou poésies pour donner lieu à une profonde réflexion interdisciplinaire sur la place des solutions mises en scène dans la complexité personnelle, sociale, relationnelle et géographique d'histoires qui s'intéressent à la justice sociale. En s'appuyant sur le remarquable travail de la Fondation Trudeau (notamment le Colloque de la Fondation Trudeau, *Traverser les turbulences*, 2014), *Récits du changement climatique* lancera un riche débat interdisciplinaire – auquel participeront activement les membres de la communauté de la Fondation, des spécialistes en littérature, des chercheurs en sciences humaines, des scientifiques, des militants, des analystes sociaux et politiques de même que les personnes directement touchées par le changement climatique –, qui favorisera la

réflexion et l'engagement public pour faire face aux nombreux défis locaux et mondiaux. Bien sûr, le projet visera une large diffusion et stimulera la discussion : comme je le mentionne dans *Acts of Nature*, les histoires que nous racontons à propos de l'environnement ne sont pas une fin en soi, elles font place à l'engagement et aux débats.

Récits du changement climatique sera composé des trois volets suivants :

- 1) Réunir, dans des ateliers intensifs, des experts, écrivains, analystes et militants qui s'intéressent aux changements climatiques et sujets connexes, pour débattre sur les histoires qu'il faut raconter dans le contexte actuel. Des experts autochtones enrichiront particulièrement ces débats sur les récits et les politiques.
- 2) Favoriser une collaboration à long terme pour créer un recueil d'histoires, de poèmes et d'essais, qui établissent clairement le lien entre, d'une part, les recherches actuelles sur la climatologie et les politiques et, d'autre part, les démarches littéraires qui permettent de cerner les perturbations climatiques actuelles ou à venir.
- 3) Rendre accessibles au grand public les éléments de ce recueil et favoriser un débat élargi sur les réactions qu'il suscite, proposant ainsi un modèle pour la création de nouvelles histoires qui orienteront la réflexion et l'action.

Ces trois volets s'échelonneront sur une période de quatre ans (l'élément final se prolongera au-delà du 31 mai 2020) :

1) Un atelier intensif, comprenant des discussions et des activités, pendant une retraite au Galiano Conservancy Learning Centre (île Galiano, Colombie-Britannique), où 25 participants de la communauté Trudeau et d'autres secteurs (par exemple, experts du changement climatique, écrivains, militants ou aînés de la nation une 'axutth' dont le territoire inclut l'île Galiano) se réuniront pour une série de débats et d'activités pratiques de quatre jours. Les discussions porteront sur les sujets suivants :

- Comment le dialogue entre littérature, sciences humaines et autres domaines peut-il favoriser davantage une réflexion juste et équitable sur les solutions aux changements climatiques?
- Comment agencer les histoires et la poésie avec les politiques afin de produire un débat créatif sur la narration, la gouvernance, l'innovation et la résilience ?
- Quelles pistes de réflexion nous présentent les communautés autochtones par leurs expériences, leurs histoires, leur préparation et leurs mesures d'adaptation face au changement climatique?

2) L'édition d'un recueil de courts essais, réflexions, poésies et histoires destiné au grand public. Cette mise en commun inclura, entre autre, les formes littéraires suivantes : expérientielle, descriptive, créative, dialogique, traditionnelle et expérimentale. On y présentera divers points de vue et expériences sur les changements climatiques (selon plusieurs types d'expertise) et on y démontrera la forte relation entre les histoires

individuelles ou collectives d'une variété de gens, notamment quant aux habitudes et aspirations, ou encore, quant aux solutions collectives favorisées par les politiques et les interventions communautaires.

3) Une série de groupes de discussion sur le recueil et un site de réseau social sur lequel des extraits du recueil seront affichés sous forme de lectures par les auteurs et de vidéos des discussions. Les groupes de discussion seront organisés conjointement avec les bibliothèques locales et incluront idéalement des invités Trudeau « vedettes », choisis parmi les auteurs du recueil qui ont un lien avec la communauté locale en question. Le site de réseau social fera aussi place aux histoires, commentaires et réflexions du grand public. On y retrouvera des liens vers d'autres sites de sciences humaines, de littérature et de mise en récit qui portent sur le changement climatique, donnent de l'information sur les initiatives communautaires et individuelles apparaissant dans le recueil, et autres ressources d'information et d'action.

La communauté des mentors, lauréats et boursiers Trudeau offre la combinaison idéale de penseurs pour la mise en œuvre de ce projet. Ainsi, la Fondation Trudeau jouera un rôle important dans la préparation des ateliers, de l'anthologie et des groupes de discussion. *Récits du changement climatique* comptera sur la participation de mentors et de lauréats d'au moins trois secteurs : 1) Les auteurs de fiction, de poésie, d'essai et de théâtre ayant une expertise sur la mise en récit autochtone ou les changements climatiques. 2) Les penseurs influents sur les questions de changement climatique, de diversité bioculturelle et de développement durable, tout particulièrement ceux ayant un lien avec la mer des Salish. 3) Les chercheurs en sciences sociales, en sciences humaines et autres ayant une expertise sur la justice, la diversité, les communications interculturelles et la narration publique.

L'invitation sera aussi lancée : aux écrivains canadiens influents intéressés par la relation complexe entre climat, histoires et justice, notamment selon le point vu particulier des Autochtones (Jeannette Armstrong, Warren Cariou, Rosemary Georgeson); aux scientifiques et vulgarisateurs ayant une expertise sur les changements climatiques et la justice environnementale autochtone (Fikret Berkes, Tim Leduc); aux critiques littéraires et aux humanistes environnementaux qui s'intéressent aux politiques, à la poétique et à la narration sur les changements climatiques (Stephanie LeMenager, Imre Szeman); aux experts et militants influents, engagés dans la recherche politique et culturelle sur les changements climatiques et la justice sociale (Melina Laboucan-Massimo, Keith Stewart); et aux artistes, militants ou spécialistes dont les recherches ont déjà réuni certaines de ces idées (Marie Clements, Ashlee Cunsolo Willox, Rita Wong).

Forts des relations déjà bien établies entre l'Association Galiano Conservancy et les aînés de la nation *laxutth'*, les ateliers compteront sur la présence des aînés et autres membres de cette communauté. Ils présenteront aux participants les grands événements

historiques et écologiques des îles Gulf et expliqueront leur relation, ainsi que celle des autres Premières Nations, avec le territoire, et ce, depuis quelque 10 000 ans (au cours desquels ont eu lieu des changements climatiques). De plus, ils décriront le climat sociopolitique imposé par la colonisation, lequel échauffe les enjeux de justice sociale dans la région et fait ressortir la complexité des solutions à apporter aux problèmes écologiques actuels, notamment les changements climatiques dans le contexte des revendications de justice, de réparation et de réconciliation, qui sont tout aussi urgentes.

Le Galiano Conservancy Learning Centre est idéal pour ce genre de dialogue. En effet, l'association communautaire a été fondée en 1989 pour favoriser la responsabilité, la conservation, la réhabilitation écologique et la justice environnementale, et ce, par un travail sur le terrain et des activités de sensibilisation du public. Son centre d'apprentissage, créé en 2012, propose un programme d'éducation hors réseau et des lieux de retraite, qui sont d'ailleurs un véritable modèle pour la gestion de l'énergie, de l'eau et des déchets. Le Centre, qui s'étend sur 188 acres, comprend deux kilomètres de côte, deux ruisseaux saisonniers, une ferme agricole, des milieux humides et plus de 80 acres de forêts matures. La propriété, dont l'exploitation forestière intensive a duré jusqu'aux années 1990, sert maintenant de site pour la recherche appliquée sur la réhabilitation écologique et abrite aussi une ferme agricole en voie de produire plusieurs types de permacultures. Une des principales préoccupations du Conservancy est l'impact des changements climatiques sur le développement durable, autant pour les terres du Learning Centre que pour les îles vulnérables de la mer des Salish : qu'advient-il, en ces lieux, de la réhabilitation écologique, de la sécurité alimentaire, de la protection des espèces en voie de disparition, de la gestion de l'eau, des services de protection contre les incendies et de la diversité économique? Comment ces problématiques interagissent-elles avec la forte croissance de la population dans la région, l'augmentation des inégalités sociales, les conséquences de l'extraction des ressources et les préoccupations soulevées par les Punc̓elaxutth' et autres Premières Nations en ce qui concerne l'aliénation et les autres actes de violence?

Grâce à un vaste réseau d'organisations communautaires, tant locales que régionales – *Galiano Food Program*, *Galiano Community School*, *Galiano Community Library*, *Access to Media Education Society (AMES)*, *Gulf Islands Film and Television School (GIFTS)*, *Restoration of Natural Systems Program* (Université de Victoria), en plus de la nation Punc̓elaxutth' –, le Conservancy est un véritable incubateur d'initiatives novatrices en recherche environnementale et en éducation. Son principal objectif est d'explorer et de démontrer ce qu'on peut accomplir en développement durable, en réhabilitation écologique et en justice sociale, pour une communauté vivant sur des terres qui ont subi d'importantes violences. Le coordonnateur de la conservation au Conservancy, Keith Erickson, et moi avons convenu de travailler ensemble afin de développer un programme d'activités sur les préoccupations écologiques et sociales particulières à la mer des Salish

dans le contexte de changement climatique anthropique. De plus, d'autres organisations communautaires (*Food Program* et *AMES*) ont accepté de contribuer à l'atelier; par exemple, pour la préparation des repas avec des aliments locaux ou pour la collaboration de conteurs locaux afin de favoriser un dialogue interculturel entre les participants de l'atelier et les membres des Premières Nations. Des experts locaux en diversité bioculturelle, en droit et histoire autochtone, en écriture et narration, en archéologie et en pratiques de réhabilitation écologique seront consultés tout au long du processus d'élaboration et de mise en œuvre du projet. L'atelier aura donc un fort caractère local, mais l'idée est d'encourager les participants à adopter un point de vue écologique interdisciplinaire à partir du fruit de leurs recherches et de leurs écrits pendant l'atelier.

L'atelier du Galiano Conservancy comprendra les éléments suivants :

1. Les présentations de six panels (de quatre personnes chacun) composés de chercheurs, d'écrivains et de militants qui aborderont la question de la narration sur le changement climatique du point de vue de leur spécialité : a) scientifiques et vulgarisateurs; b) experts des politiques climatiques; c) chercheurs en sciences humaines et environnementales et critiques littéraires intéressés par l'enseignement et l'écriture sur le changement climatique; d) militants et éducateurs locaux sur le climat; e) écrivains et conteurs qui abordent les changements climatiques et autres problèmes connexes dans leurs travaux; et f) chercheurs et écrivains qui travaillent sur les communications interculturelles et sur la coopération avec les peuples autochtones. L'avis des Premières Nations sera tout particulièrement recherché pour ces groupes (science, philosophie, narration, art et militantisme), avec l'accent sur le point de vue des Puna'axutth', mais aussi des Premières Nations voisines, comme les Lyacksons et les Hwlitsums, plus controversés, dont les revendications territoriales comprennent, notamment, toute l'île Galiano.

2) Des ateliers et activités de trois jours vont réunir ces experts en différents groupes pour aborder les questions suivantes : a) Comment définir les changements climatiques et comment affectent-ils, dans l'immédiat et de façon concrète, les communautés (tout spécialement sur l'île Galiano)? b) Quelles sont les principales questions d'actualité au sujet des mesures d'atténuation et d'adaptation? c) Comment les communautés locales s'ajustent-elles aux changements climatiques? d) Quels types d'histoires émergent de cette adaptation, tant sur le plan pratique que celui de la réflexion? e) Quel rôle peuvent jouer les histoires, la fiction et la poésie sur la réflexion concernant les moyens d'adaptation? f) Que doit retenir le grand public des communautés qui subissent déjà les effets du changement climatique, pour la recherche de solutions qui ne sont pas uniquement axées sur le futur, mais qui ont aussi un caractère immédiat pour l'environnement?

3) Une sortie éducative d'une journée aux îles Penelakut (anciennement Kuper) et Valdes, ainsi qu'à Dionisio Point et Montague Harbour, pour visualiser à grande échelle

les mesures d'atténuation et d'adaptation qui ont été prises dans le contexte historique et actuel des Premières Nations. Cet exercice servira à repérer les solutions durables de certaines communautés et à comprendre l'importance des histoires traditionnelles et autres formes littéraires dans la résilience face aux changements climatiques.

4) Des groupes de travail seront aussi créés afin de faire un suivi des problèmes et questions soulevés au cours de l'atelier et pour faire une première ébauche du recueil d'essais, d'histoires et de poèmes *Récits du changement climatique*.

L'objectif principal de l'atelier est de créer un espace qui met de l'avant les histoires sur le changement climatique : les histoires, plus particulièrement celles qui traitent du colonialisme, des traditions, de l'inégalité, de l'injustice, de la communauté, du langage et des sentiments, vont permettre de concevoir des solutions justes et appropriées pour faire face à la crise actuelle. L'anthologie qui en résultera, *Récits du changement climatique*, présentera donc les discussions de l'atelier et se composera des éléments suivants :

1. Les participants de l'atelier seront réunis en quatre unités d'écriture, dont chacune accueillera un membre de chacun des six panels mentionnés ci-dessus.
2. Chacun des membres d'une unité écrira un court texte (essai, nouvelle, poème, mémoire, réflexion) qui raconte son point de vue sur les changements climatiques, soit par l'entremise d'une histoire (fictive, personnelle, poétique), soit par l'entremise d'une réflexion sous forme narrative ou poétique, sur un sujet de son choix, tel que la science et les politiques.
3. Les membres d'une unité donneront des commentaires sur les textes de leurs coéquipiers, entretenant ainsi un dialogue intime sur la climatologie, les politiques, la narration, la poésie, les histoires, la justice et le milieu. Ces commentaires seront ajoutés aux écrits individuels, puis recueillis (par moi et un assistant postdoctoral) dans l'introduction ou la conclusion du recueil.
4. Les travaux qui en découleront composeront une anthologie, comprenant une introduction explicative et interprétative (que j'écrirai), une description du processus de collaboration, de ses contributions à la recherche, de l'importance des formes narrative et poétique pour la mise en récit sur le climat ainsi que de l'importance d'écouter les histoires des autres. Je vais aussi présenter le processus de création de l'anthologie dans une série de conférences et d'articles en sciences humaines sur les changements climatiques, comprenant, idéalement, un article de la Fondation Trudeau.

Le recueil *Récits du changement climatique* sera le fruit d'une réflexion développée à travers les arts, les sciences humaines et sociales, et à travers les expériences, l'intuition, les histoires et les stratégies des autres communautés. Ce recueil sera non seulement basé

sur de solides fondations scientifiques et pratiques, mais aussi sur la rencontre unique, dans un même espace, de plusieurs points de vue interdisciplinaires qui combinent la réflexion et l'implantation, la narration et l'analyse, l'expérience et les hypothèses, la poétique et la politique. Le recueil sera à la fois l'exemple et la réflexion.

Le troisième élément du projet portera sur une série de débats publics inspirés par la version éditée du recueil. Grâce à la popularité de clubs de lecture et de sites Internet tels que Goodreads Groups et Booktalk, les histoires et les ouvrages littéraires font encore partie de notre vie de tous les jours. C'est un des rares aspects du quotidien où la culture numérique semble enrichir, plutôt qu'appauvrir, les conversations face à face (telles les vidéoconférences d'auteurs dans lesquelles les frontières entre le virtuel et le réel semblent s'effacer). *Récits du changement climatique* comprendra donc les interactions avec le public suivantes :

1. Une série de débats communautaires sur le recueil *Récits du changement climatique* organisée en collaboration avec les bibliothèques des grandes villes telles qu'Halifax, Montréal, Ottawa, Toronto, Winnipeg, Edmonton et Vancouver, en fonction de la disponibilité des participants de l'atelier, qui en seraient les invités « vedettes ». À l'image de la série de conférences publiques sur l'histoire environnementale organisée par la Nouvelle initiative canadienne en histoire de l'environnement (NiCHE), les débats seront présentés et modérés par moi et, au besoin, par d'autres membres de la communauté Trudeau ou d'autres personnes intéressées par le projet. Des chercheurs qui s'intéressent aux sciences humaines et environnementales (et à la recherche sur les changements climatiques), des militants sur le climat, des autochtones et des écrivains ayant un intérêt dans les politiques climatiques seront invités à se joindre aux débats et à agir en tant qu'agents stimulants.
2. Un site de réseau social interactif sur les *Récits du changement climatique* sera créé pour présenter des extraits du recueil lus par les participants de l'atelier. Ces histoires seront disponibles sur le site, avant la publication, de manière à générer un intérêt pour le recueil. Des discussions de groupe après la publication pourraient être filmées et téléchargées sur le site (ou partagées par baladodiffusion). Une invitation sera aussi lancée aux écocritiques et aux chercheurs, ainsi qu'aux membres de la communauté, à qui l'on demandera d'afficher de courts commentaires sur les débats et sur les histoires. Le site comprendra aussi un forum public qui invitera les lecteurs à réagir aux récits (à la manière de Goodreads) et à afficher leurs propres histoires. Des liens vers d'autres ressources, tout particulièrement celles axées sur la mise en récit, la perspective autochtone et la justice environnementale, seront aussi publiés sur le site. Ces éléments seront développés en collaboration avec le groupe ALECC Digital Environmental Humanities.

Le projet proposé aura donc le caractère d'une intervention originale, multidisciplinaire, transculturelle et destinée à divers auditoires : le tout afin d'entraîner une modification « des cultures, des comportements et de la participation politique pour guider le Canada et

le monde vers la durabilité » (Colloque de la Fondation Trudeau, 2014).